

Saint Padre Pio da Pietrelcina
né Francesco Forgione
(1887-1968)

Prêtre capucin stigmatisé. Italien.

Extraits de sa Correspondance
avec Mère Maria Gargani

« **Conservez toujours en mémoire l'obéissance de JESUS dans le jardin et sur la croix** : il dit son désaccord et sur la croix : il n'eut point de soulagement, mais il obéit en allant à son Père ; et son obéissance fut excellente, et d'autant plus belle qu'elle fut amère. Jamais donc votre âme ne fut aussi acceptée par Dieu comme en cet instant où vous obéissez à Dieu et le servez dans l'aridité et comme si vous étiez aveugle. » (4 septembre 1916)

« Ma chère enfant persuadons-nous de cette vérité : l'amour propre ne meurt pas avant nous. Nous devons toujours sentir ses assauts sensibles, ses opérations secrètes, tant que nous sommes en ce bas monde ; que la grâce de Dieu nous suffise, et ne donnons pas de façon délibérée note accord à l'amour propre. Cette vertu de l'indifférence est si excellente que ni l'homme ancien, c'est-à-dire l'homme du péché, ni la partie sensible, ni la nature humaine avec ses facultés naturelles, n'en furent jamais capables ; **ni même le Fils de Dieu, qui, en sa qualité de fils d'Adam, bien qu'exempt de péchés et de toutes les apparences du péché, dans sa partie sensible et selon ses facultés naturelles, n'y restait indifférent.** Lui aussi confessa aux Apôtres que sa première âme était pleine de tristesse ; lui aussi cherchait le réconfort ; lui aussi désirait ne pas mourir ; lui aussi voulut expérimenter, en un mot, tout ce qui était effet de la nature. **Il voulut conserver l'indifférence, et nous aussi devons essayer de la conserver comme lui,** à l'exercice de la croix, à l'esprit, à la partie supérieure, aux facultés que possède la grâce. Courage, mon enfant, vis donc entièrement en Notre Seigneur et sois tranquille. » (22 novembre 1916)

i
« Les assauts sensibles et les opérations secrètes de l'amour propre existeront toujours, tant que nous foulerons cette terre ; il nous suffit pour ne pas offenser Dieu et ne pas tacher l'âme, de ne pas lui donner notre accord de façon délibérée. Cette vertu d'indifférence est à ce point excellente que ni l'homme ancien, ni la partie sensible, ni la nature humaine et ses facultés naturelles n'en furent jamais capable, **et pas même notre Maître divin qui, en tant que fils d'Adam et bien qu'exempt de tout péché, sous toutes les apparences, dans sa partie sensible, et avec ses facultés naturelles, n'y resta indifférent, et désira même ne pas mourir sur la croix,** alors que cette indifférence était réservée à l'exercice de la croix, et donc de l'esprit, à la partie supérieure, aux facultés possédées par la grâce. Et donc, mon enfant, reste calme. » (12 février 1917)

